

**Housing First**  
**STATION LOGEMENT**



Asbl DIOGENES Vzw

Rapport d'activités 01.11.2018-31.12.2018

## Introduction

Initié en novembre 2016 et financé sur proposition des membres du Collège réuni compétents pour la politique de l'aide aux personnes, « Station Logement » (ou HFSL) est le programme Housing First de l'Asbl DIOGENES – un service de travail de rue auprès des personnes sans-abri en région de Bruxelles-Capitale existant depuis 1995.

La démarche Housing First consiste à faire offre d'un logement aux personnes sans-abri particulièrement vulnérables, sans condition préalable. Elle vise ainsi le relogement directement depuis la rue, et l'accompagnement de ces personnes suivant plusieurs principes fondamentaux : un accompagnement souple, intensif au besoin, « centré sur la personne » et travaillant au départ de ses forces.

HFSL fut initialement financé annuellement du 1<sup>er</sup> novembre au 31 octobre de l'année suivante. Un précédent rapport d'activité complet et bien détaillé couvre la période allant du 01.11.2017 au 31.10.2018 – l'activité du programme étant financée via une enveloppe se montant à 195.000 EUR pour cette période.

Le présent rapport d'activité se rapporte à une deuxième enveloppe financière obtenue l'an dernier, d'un montant de 47.175,72 EUR, à deux destinations : l'engagement supplémentaire de 0.5 ETP à adjoindre à l'équipe d'accompagnement durant toute l'année 2018 ; le financement de l'équipe au complet sur la période allant du 01.11.2018 au 31.12.2018, de façon à rejoindre un financement aligné sur l'année civile, tout comme les autres projets Housing First bruxellois.

Cette deuxième enveloppe financière est arrivée dans le courant du mois de juin 2018. Dès lors, au lieu d'un travailleur, trois personnes furent engagées à Station Logement : Rémi Dekoninck - expert en réduction des risques ; Dieter Van Den Broeck – travailleur de rue ; et Patricia Surdiacourt – pair-aidante.

Pour une information complète sur l'ensemble du programme HFSL, nous invitons à se référer au précédent rapport d'activités.

Le présent rapport est succinct. En complément du rapport d'activités principal, celui-ci s'emploie uniquement à détailler chacune des fonctions des nouveaux travailleurs mentionnés ci-dessus. Nous espérons ainsi apporter un nouvel éclairage, à la fois sur la diversité de l'équipe et sur la nature des liens qui se tissent entre les institutions partenaires au sein du projet.

## Table des matières

I.	<b>APERCU DES RESULTATS 2017-18.....</b>	p. 4
II.	<b>ANALYSE DE TROIS FONCTIONS DIFFERENTES AU SEIN DE HFSL.....</b>	p. 5
A.	<b>EXPERT EN REDUCTION DES RISQUES.....</b>	p. 5
1.	Un partenariat avec le Projet Lama.....	p. 5
2.	Contexte et motivations.....	p. 5
3.	Objectifs du partenariat.....	p. 6
4.	Exemples de prises en charge.....	p. 9
B.	<b>TRAVAILLEUR DE RUE.....</b>	p. 11
1.	La collaboration entre le travail de rue de DIOGENES et Housing First Station Logement	p. 11
2.	Influence du travail de rue de DIOGENES sur la méthodologie Housing First et auprès des services partenaires	p. 13
C.	<b>PAIR-AIDANT.....</b>	p. 16
1.	Qu'est-ce qu'un pair-aidant ?.....	p. 16
2.	Une pair-aidante à Station Logement.....	p. 16
III.	<b>RAPPORT FINANCIER.....</b>	p. 43
IV.	<b>PERSPECTIVES.....</b>	p. 45

## I. APERCU DES RESULTATS HFSL 2017-2018

---

Le tableau suivant indique les résultats quantitatifs du programme Station Logement au 31.12.2018 :

Nbr total de personnes intégrées	27
Nbr. Accompagnements actifs	24
Taux maintien en logement	96%
Nbr. Logements	19
Nbr. Fournisseurs Logements	12 (AIS & propriétaires privés)

### Public-cible :

Station Logement s'adresse **aux personnes sans abri qui « ne trouvent pas leur chemin parmi les institutions existantes »** :

- Ethos 1 & 2 : vie en rue ou centre d'hébergement d'urgence sur une longue durée (min 1 an).
- cumul des problématiques : problème de santé mentale (de léger à sévère) et au moins une autre problématique sur les plans des addictions (alcool, toxicomanie) et de la santé physique (problèmes importants), en ce compris le handicap mental et les problèmes neurologiques lourds, type Korsakoff.
- présence sur le réseau STIB ou dans les gares SNCB bruxelloises.
- connu de l'équipe des travailleurs de rue de DIOGENES.

### Profil des locataires :

Genre	8 femmes – 16 hommes
Couples & Familles	4 couples – 11 enfants placés
Age	Entre 22 et 70 ans
Années en rue	Entre 1 an et 30 ans - 7 personnes ont passé toute leur vie adulte à la rue
Problème de santé mentale	13 personnes concernées
Handicap mental	7 personnes concernées
Korsakoff	6 personnes concernées
Assuétudes	23 personnes concernées
Statut de séjour précaire	3 personnes concernées

### Partenaires :

- le service de guidance à domicile HUIS VAN VREDE
- le centre d'hébergement d'urgence ARIANE
- la Cellule Capteur & Créateur de Logements de l'ILÔT
- l'AUTRE LIEU « RAPA », Recherche Action sur la Psychiatrie et les Alternatives Asbl
- le PROJET LAMA

## II. ANALYSE DE 3 FONCTIONS DIFFERENTES AU SEIN DE HOUSING FIRST STATION LOGEMENT

### A. EXPERT EN REDUCTION DES RISQUES

#### a) Un partenariat avec le Projet Lama

Le projet Lama est un centre psycho-médico-social ambulatoire spécialisé dans les problèmes liés aux toxicomanies. Actif depuis trente-cinq ans et pionnier de la délivrance de traitements de substitution à l'héroïne, le Projet Lama accueille ses usagers dans ses 4 antennes de la Région de Bruxelles-Capitale. Il privilégie l'accueil à bas seuil d'accès et met à disposition l'expertise d'une équipe pluridisciplinaire proposant des bilans approfondis au niveau psycho-médico-social, ainsi qu'un accompagnement socio-sanitaire complet.

Le Projet Lama – et plus particulièrement son antenne située à rue Gheude, 49, à Anderlecht – est devenu partenaire de Housing First Station Logement en mars 2018. L'institution a alors intégré le comité de pilotage de Station Logement en tant que membre à part entière ; en même temps, Rémi Dekoninck, expert en réduction des risques, fut engagé et a intégré l'équipe. Rémi preste un mi-temps en tant qu'accompagnateur psycho-social à Station Logement, et son deuxième mi-temps au Projet Lama. Dans la pratique, une partie de son temps de travail pour Station Logement est presté dans les bureaux du Projet Lama, lorsque Rémi y reçoit nos locataires.

Les pages qui suivent détaillent le contexte et les motivations de ce partenariat, ainsi que la plus-value qu'il apporte au niveau du suivi des locataires de Station Logement et au sein de nos équipes partenaires.

#### b) Contexte et motivations

Être confronté au sans-abrisme durant une longue période implique bien souvent de la précarité matérielle, des addictions, des problèmes de santé tant mentale que physique, ainsi que des cas-têtes administratifs parfois difficiles à résoudre. L'ensemble donne à voir des situations fort complexes, qui chacune nécessitent l'expertise de services spécialisés. Or la marginalité parfois extrême à laquelle ont été confrontés de nombreuses personnes sans-abri peut sérieusement entamer la confiance qu'elles ont dans les institutions, ce qui peut représenter un frein à leur processus d'inclusion.

*« En effet, une situation sociale dégradée, la répétition des refus vécus comme des échecs, la perte des appuis sociaux, affectifs, voire identitaires, génèrent un sentiment d'indignité, une perte d'estime de soi, voire des comportements d'auto-exclusion. Or, pour élaborer un projet, aussi*

*minimal soit-il, il faut d'abord s'aimer un peu soi-même, se reconnaître, et être reconnu dans le regard d'un autre. »<sup>1</sup>*

Ainsi, **consolider la confiance entre l'utilisateur et les services existants** auprès desquels ces personnes devraient pouvoir trouver un soutien paraît un enjeu essentiel, tout particulièrement pour notre public. Pour faciliter la ré-affiliation de ces personnes exclues du système de soins, pour mieux appréhender la complexité de leur situation, il paraît donc opportun, de façon générale, de travailler à certains rapprochements institutionnels.

A Station Logement, cet enjeu revêt en outre une importance particulière. L'équipe, conforme au **modèle ICM – Intensive Case Management** – est composée uniquement de travailleurs psychosociaux. Ceux-ci relayent les demandes plus spécialisées vers les institutions concernées (santé, santé mentale, toxicomanie, etc.). L'équipe crée donc constamment des liens vers les institutions existantes, y favorisant l'accueil des locataires de Station Logement, et tendant ainsi à abaisser le seuil d'accès de ces institutions.

Pour ces raisons, pour faciliter les collaborations, Station Logement s'est d'emblée construit sur une dimension partenariale. Dès son lancement, le projet Station Logement fut en effet réfléchi et monté avec le concours de partenaires proches (cités ci-dessus) – chacun de ces partenaires y apportant une expertise spécifique. Certains partenariats ont incité à l'engagement de travailleurs dont la casquette est spécifique : sortes de « travailleurs nomades » voyageant entre les institutions impliquées, et se nourrissant de leurs pratiques.

Avec le Projet Lama, il s'agit particulièrement d'améliorer notre prise en charge des problématiques liées aux assuétudes, dans une perspective de soins, de réduction des risques et de rétablissement.

### **c) Objectifs du partenariat**

La collaboration avec le projet Lama constitue un parti pris stratégique visant plusieurs objectifs :

**1) Améliorer l'accès et l'offre de soins en matière de toxicomanies pour les bénéficiaires de Station Logement qui, soit n'ont jamais consulté, soit ont été exclus des services, ou qui, pour une raison ou une autre, s'en sont exclus volontairement**

Améliorer l'accès et l'offre de soins revient à prendre en considération à la fois le type d'accueil à mettre en place ainsi que la posture du travailleur social. Avec un pied dans chaque institution, le travailleur itinérant agit comme un pont entre les locataires Station Logement et le Projet Lama, et ceci à différents niveaux.

D'une part, la fonction de passeur, de facilitateur, se construit en amont, grâce au travail de consolidation du lien social qui s'opère lors des accompagnements de Station Logement. En arrivant au Projet Lama, la personne accompagnée fait en quelque sorte son entrée en *terrain connu* grâce à l'accueil sur mesure qui lui est prodigué par un travailleur Station Logement avec qui elle a déjà partagé de nombreux moments informels, avant son orientation vers ce nouveau service. Impliqué dans une relation proche avec l'utilisateur, le travailleur itinérant améliore ainsi l'accroche des usagers les plus timorés et les plus farouches avec le Projet Lama.

---

<sup>1</sup> Herve, François (2016, déc.) « Quel accompagnement pour les usagers actifs ? » Rhizome n°62.

Un autre aspect est lié à la perspective du rétablissement, qui souligne l'importance de l'auto-détermination de l'utilisateur dans son parcours de soins. Cette notion est chère aux programmes HF. L'auto-détermination y est favorisée par une méthodologie de travail « centrée sur la personne », autrement dit un accompagnement défini selon ses souhaits.

A Station Logement, l'orientation vers un service tiers est soigneusement réfléchi, préparée et discutée avec la personne concernée, et désormais, dans le cas du Projet Lama, précisément avec le travailleur qui a un pied dans l'institution. Ce dernier peut dès lors recevoir la personne en toute connaissance du processus qui a été accompli jusqu'à l'émergence de la demande (celle-ci correspondant à une demande de traitement de substitution à l'héroïne). Le travailleur peut ainsi mieux accompagner la personne précisément là où elle en est par rapport à cette demande (ambivalence ; travail de motivation au changement).

## 2) Ajuster l'offre de service au besoin

L'implication de la direction des deux institutions dans le comité de pilotage de Station Logement, ainsi que le rapprochement des travailleurs autour de situations communes, permettent :

- d'une part d'évaluer plus finement les prises en charge spécifiques des patients les plus vulnérables ;
- d'autre part d'améliorer, dans un processus itératif, la réactivité des décideurs au cas où le projet devrait être ajusté.

La proximité ainsi gagnée entre les différents services facilite les concertations de soins, multiplie les regards, affine les hypothèses de travail et appréhende mieux l'utilisateur dans sa globalité. Elle permet un meilleur ajustement du programme Housing First par rapport aux besoins issus du terrain.

## 3) Décloisonner les services en offrant une plus grande perméabilité, et donc un échange de pratiques, entre les intervenants

Le travailleur itinérant permet des échanges dans les deux sens :

**- Du Projet Lama vers Station logement : échanges autour de la Réduction des Risques liés aux toxicomanies.**

L'expertise du Projet Lama dans les produits psychotropes, leurs effets et leurs modes de consommation apporte des connaissances techniques directement exportables pour améliorer les suivis des usagers de Station Logement. Concrètement, cela permet aux accompagnateurs de Station logement de propager de manière rigoureuse un discours sur la réduction des risques, et de pouvoir le moduler au cas par cas, en fonction des situations dont ils sont témoins. Au-delà du parti pris idéologique, les savoirs en réduction des risques serviront à prévenir des situations de danger et à améliorer la vigilance des principaux intéressés.

**-De Station logement vers le projet Lama : échanges autour de la posture d'accompagnement de l'équipe Housing First et de l'orientation vers l'inclusion par le logement.**

Le travail de rue et l'accompagnement Housing First dans le logement établissent une distance professionnelle particulière dans la relation d'aide. Celle-ci ne disparaît pas, mais est adaptée avec pour but de maintenir le lien social. Il s'agit d'une posture plus proche que la relation d'aide classique, et qui a largement montré son efficacité.

Le travail de réinsertion par le logement et son écologie du travail social à domicile donnent ainsi de nouvelles clés de lectures pour comprendre les situations vécues, mettant en lumière des réalités qui ne sont pas toujours immédiatement perceptibles dans le cadre d'un suivi en ambulatoire. Moyennant des ajustements liés à l'organisation du travail (par exemple un service mobile), ce type d'accompagnement pourrait être exportable, pourrait inspirer les travailleurs d'autres institutions qui, comme le Projet Lama, sont préoccupées par un accueil à bas seuil d'accès.

Un autre aspect est lié à la démarche d'inclusion par le logement. Le projet HESTIA met six logements à disposition du public pour une période de 12 mois maximum. Le projet n'a cependant pas pris d'ampleur depuis son démarrage, alors que le besoin et la demande du public n'ont cessé d'augmenter.

Certains signes montrent que l'orientation du travail social vers l'insertion par le logement gagne tout doucement du terrain. Par exemple, le Projet Lama, tout comme Diogènes et à son invitation, a rejoint Bru4Home, une asbl créée en 2018, dont le but est de faciliter l'accès au logement pour les publics les plus précaires. Quinze institutions s'y réunissent autour de cette préoccupation partagée, et sont en démarche active de prospection pour trouver des logements à destination de leurs publics respectifs.

L'arrivée de Rémi au Projet Lama permet encore d'accentuer, de renforcer cette direction. Par exemple, Rémi a rapidement été identifié comme le « travailleur-logement » par ses collègues. On lui confie la prise en charge de personnes toxicomanes et demandeuses d'un logement.

Nous espérons que l'exemple de Housing First Station Logement appuie cette orientation, fasse boule de neige.

#### 4) **Améliorer la ré-affiliation du sujet avec le tissu social existant en se basant sur les contacts et les réseaux spécifiques aux deux institutions**

Être affilié signifie être reconnu par un collectif, parfois pris en charge par celui-ci, et donc faire soi-même partie du tissu social. Re-faire partie de la société, non pas comme révélateur négatif mais comme composant ordinaire, est source de dignité. Dans une perspective de rétablissement, les regards croisés des professionnels et l'appui de leurs réseaux respectifs augmentent les chances de trouver des points d'ancrage satisfaisants pour l'usager. Le travailleur itinérant favorise ainsi la multiplicité des pistes à proposer.

#### 5) **Améliorer la réponse institutionnelle en cas de crise**

De manière générale, le travailleur itinérant améliore la confiance entre les institutions. Celle-ci permet de réagir rapidement et avec efficacité aux moments difficiles, et ceci autant envers les locataires Station Logement connus du Projet Lama qu'envers ceux qui n'y ont jamais mis les pieds. La demande de soutien exprimée par un travailleur Station Logement au Projet Lama y sera en effet entendue plus facilement que venant d'une institution inconnue.



Les moments de présence de Rémi au Projet Lama permettent aussi de rester en contact avec des locataires qui sont devenus injoignables (perte de téléphone, etc.) et qui se rendent d'eux-mêmes dans ce service pour y retrouver le contact.

#### **d) Exemples de prise en charge**

##### **🚦 Madame A**

*Madame A. est suivie dans le projet Station logement et a obtenu un appartement après de nombreuses années passées en rue. Elle est héroïnomane, consomme de grandes quantités de méthadone et de benzodiazépines et est atteinte de l'hépatite C. Après quelques mois, elle s'approprie peu à peu son logement, développe de nouvelles habitudes de vie et commence à penser à un avenir au-delà du lendemain. De son propre aveu, ses consommations ne lui apportent plus de plaisir et n'ont pour fonction que de lui éviter l'état de manque. Elle en a assez d'être constamment en recherche du produit, en rue quand il s'agit de drogues, en quête d'un médecin conciliant quand il s'agit d'un traitement de substitution.*

*Elle a déjà fréquenté un centre médical à Bruxelles mais pour plusieurs raisons (conflits avec un autre usager, manque de confiance selon elle de la part des soignants, obligation de s'y rendre chaque jour, etc.) elle a mis fin à cette prise en charge. Très méfiante, madame A. a besoin pour l'instant d'être accompagnée dans la plupart de ses démarches. Après plusieurs visites dans son logement, des rencontres informelles dans des bistros, des discussions animées sur le cinéma et les jeux vidéo, la confiance s'installe. Pour trouver des solutions à ses problèmes de consommation, nous lui faisons alors offre d'une prise en charge au Projet Lama. D'abord très méfiante, elle finit par accepter de se rendre à un rendez-vous, rassurée par le fait qu'un de ses accompagnateurs sera justement le même qui la recevra au Projet Lama (dans le cadre du partenariat évoqué plus haut.)*

*Ce rendez-vous fera suite à de nombreuses rencontres informelles et les discussions reprendront où elles en étaient restées : cinéma et jeu vidéo. Mais cette fois-ci, nous sommes à 4 autour de la table : Madame A, un de ses accompagnants à Station Logement, un médecin du Projet Lama et le travailleur avec un pied dans chaque institution.*

*Grâce à ce dispositif, le passage se fait en douceur. Madame A. peut exprimer qu'elle veut un fort dosage de méthadone pour l'aider à arrêter sa consommation d'héroïne. Nous pouvons négocier ensemble un dosage de sécurité, avec la possibilité de revenir très vite à un autre rendez-vous pour l'augmenter si nécessaire. Madame A. s'intéresse également à une consultation spécialisée dans l'hépatite C. Après une discussion autour des benzodiazépines, elle obtient une prescription de ces médicaments, que lui refusait son médecin traitant, assortie de nombreux conseils d'utilisation. Madame A. évoque également un intérêt pour d'autres services offerts par le Projet Lama, notamment la possibilité de ramener des seringues usagées et de se procurer du matériel pour une consommation à moindre risque.*

*Madame A., à cause de sa sensibilité exacerbée par son parcours de vie, nécessitait d'être accueillie autrement. Le partenariat entre Station Logement et le Projet Lama, grâce à une concertation privilégiée, aura permis cet accueil personnalisé.*

### **Messieurs X et Y**

*Ces deux situations se ressemblent. Ces hommes consomment de façon chaotique, différents produits, alternant des périodes de forte ou moins forte consommation. Ils sont suivis par des médecins privés ; l'un d'entre deux l'étant par deux médecins privés dont il cumule les ordonnances pour parvenir au dosage de méthadone qui lui convient.*

*L'orientation de ces deux personnes vers le Projet Lama est en cours. On en parle souvent avec chacun d'eux, mais ils n'y ont pas encore mis le pied. L'un d'eux en est exclu à vie, pour un problème survenu au Lama il y a passé dix ans ; mais nous avons déjà obtenu l'accord du Lama pour une nouvelle demande de prise en charge.*

*Pour ces deux hommes, l'orientation vers le Lama a de nombreux avantages : adaptation plus facile par rapport à des demandes fluctuantes (négociations autour du dosage qui convient) ; réponse rapide en cas de crise (par exemple partage avec des tiers, perte, surconsommation de la médication) ; et surtout, suivi plus régulier, spécialisé, mieux adapté à la problématique de la toxicomanie.*

*Parvenir à établir un lien avec cette nouvelle institution est cependant une gageure, un processus de longue haleine, comportant tout un travail autour de l'ambivalence de la demande de suivi, avec l'enjeu de changer les habitudes prises auprès des médecins privés. L'équipe Station Logement s'y emploie au complet. Cependant, l'intervention de Rémi est particulièrement précieuse ; elle permet de proposer le relais sur un mode plus familier, ce qui peut faciliter la transition.*

### **Madame M**

*Madame M est suivie au Projet Lama depuis dix ans au moins. Elle était connue à Diogènes depuis environ deux ans avant d'intégrer Station Logement.*

*Ici, il n'était pas nécessaire d'établir un nouveau relais, le lien avec le Lama étant préexistant. La collaboration de Station Logement et du Projet Lama est néanmoins particulièrement importante dans cette situation.*

*Concrètement, Rémi visite Madame M à domicile ou lors de sorties avec les collègues de Station Logement ; il la reçoit aussi au Projet Lama, ce qui a permis d'élargir son accroche à l'institution alors qu'elle y entretenait une relation relativement exclusive avec un seul travailleur. D'un autre côté, la présence de Rémi a aussi facilité le fait que Madame M donne son accord aux autres travailleurs de Station Logement pour l'accompagner au Lama. Ces travailleurs ont ainsi une meilleure vue de la problématique de la consommation, discutée sans tabou, tandis qu'ils peuvent eux-mêmes élargir le cercle des préoccupations du Lama vers d'autres aspects présents dans leur propre suivi.*

*Dans le cas de Madame M, c'est le croisement des regards sur la situation qui est particulièrement riche. En effet, sans entrer dans le détail de la situation, il a été étonnant de constater à quel point les regards étaient différents, cloisonnés d'une institution à l'autre, avant la mise en relation des intervenants.*

*Ensemble, les deux institutions offrent désormais deux points d'appuis reliés entre eux, ce qui permet d'avancer dans la même direction.*

### a) La collaboration entre le travail de rue de DIOGENES et Housing First Station Logement

Le temps de travail d'accompagnement psycho-social financé dans le cadre du programme Housing First compte 0.7 ETP en travail de rue. Les pages qui suivent en expliquent les raisons.

Nombreux sont les échanges et collaborations concrètes, pratiques, entre le travail de rue de DIOGENES et l'accompagnement des candidats entrés en logement via le programme Housing First Station Logement. En voici quelques modalités :

- **Sélection des candidats / passage du lien de confiance :**

Les personnes qui intègrent le programme Station Logement sont sélectionnées par l'équipe des travailleurs de rue de DIOGENES parmi leurs suivis en rue, suivant les critères Housing First<sup>2</sup>. Ces personnes sont sélectionnées sur une liste potentielle d'une cinquantaine de candidats, avec le souci que la proposition d'un logement soit bienvenue pour la personne concernée au moment-dit, et que, selon le principe du *matching*, le logement proposé lui convienne (montant du loyer ; quartier ; accessibilité ; etc.)

Les personnes concernées sont donc toutes connues des travailleurs de DIOGENES, certaines depuis longtemps (10 ans et plus). Un important travail de préparation est la plupart du temps déjà accompli en amont de l'entrée en logement (le cas échéant : situation administrative ; soins médicaux ; administration de biens ; etc.) Mais plus encore, et surtout, le lien est fortement tissé en amont du logement. Ce lien avec les personnes est essentiel et représente notre principale base de travail.

Le temps de travail dévoué au travail de rue au sein du programme Station Logement permet à l'équipe HF de participer à ces missions. D'une part, ces travailleurs Station Logement contribuent à identifier les personnes auxquelles le programme HF pourrait le plus adéquatement apporter une réponse durable. D'autre part, à travers ces travailleurs, l'équipe Housing First rencontre les candidats préalablement à leur entrée dans le projet. Les travailleurs s'accrochent au lien déjà établi par l'équipe de rue, et ceci permet un passage de relais en continu vers l'équipe Housing First. Cette dernière attire ainsi vers elle un capital de confiance déjà préalablement gagné.

- **Retours en rue :**

Depuis le démarrage de Station Logement à la fin 2016, quatre locataires ont vécu une période de retour en rue. L'un d'entre eux s'est vu mis à la porte de son logement par un copain de rue qui a squatté son appartement durant plusieurs mois. Dans des circonstances différentes, les trois autres ont perdu leur logement suite à des conflits de voisinage. L'un d'entre eux se trouve en rue depuis plus d'un an depuis la perte de son logement.

Durant les périodes de séjour en rue, le suivi de ces personnes par l'équipe Housing First s'est poursuivi sans difficulté particulière, conformément à ce que prévoient les principes HF. A

---

<sup>2</sup> Détail de ces critères dans le chapitre I – Aperçu des résultats 2017-2018.

DIOGENES, la proximité avec le travail de rue y aide probablement beaucoup. Les habitudes de rue de ces personnes sont connues de l'équipe. Les travailleurs de rue de DIOGENES qui circulent en ville rencontrent ces personnes et peuvent éventuellement réinvestir le lien ; les travailleurs de rue de Station Logement viennent les visiter régulièrement, y emmenant aisément les autres travailleurs de l'équipe.

- **Maintien du lien avec les travailleurs de rue :**

Sur une période limitée, les travailleurs de rue de DIOGENES maintiennent le lien avec les personnes qu'ils ont suivies en rue et qui entrent en logement via Station Logement. Le relais vers l'équipe Station Logement est réalisé en douceur. Une collaboration s'instaure alors de façon transitoire, les travailleurs Station Logement devenant bientôt de plus en plus présents auprès de la personne et assurant avec elle les démarches à faire ; tandis que le travailleur de rue s'en éloigne et prend moins de responsabilités.

Cependant, il arrive que le lien avec les travailleurs de rue perdure au-delà de cette période d'installation et qu'il s'étende sur une période plus longue. Diverses situations se sont présentées, brièvement décrites ci-dessous à titre d'exemple. Notons en effet que d'autres raisons pourraient encore se présenter à l'avenir, qui justifieraient encore différemment cet appui sur les travailleurs de rue...

- ✚ Invitation d'habitants de la rue dans le logement / travail avec les pairs :

*Une locataire de Station Logement fréquentait le milieu polonais alors qu'elle était en rue. Lors de son entrée en logement, il lui fut difficile d'établir une frontière nette avec ce milieu d'origine. En couple avec un homme polonais, et en relation avec d'autres, nombre d'entre eux envahirent le logement en même temps qu'elle. Parmi ces relations, l'une est particulièrement problématique et violente, imposée sous la menace.*

*Dans cette situation, l'équipe Station Logement s'est régulièrement appuyée, durant la première année, sur un travailleur de rue de DIOGENES, expérimenté, qui avait orienté la locataire vers Station Logement et qui détenait un lien privilégié avec elle. Les problématiques sont particulièrement lourdes (Korsakoff ; problèmes d'hygiène, de parasites ; conflits de voisinage, etc.). Des services d'aides familiales et ménagères interviennent, ainsi qu'un service de soins à domicile.*

*Bien qu'il y intervienne toujours de temps à autre, le travailleur de rue de DIOGENES s'est aujourd'hui tout doucement retiré de la situation de la locataire proprement dite, mais il continue d'être présent surtout pour les autres personnes polonaises qui investissent toujours le logement. Il y a quelques mois, l'équipe Station Logement a aussi fait appel à la travailleuse polonaise de DIOGENES, le but étant de prendre en charge les problématiques individuelles du compagnon de la locataire, et d'améliorer la relation aux autres colocataires de fait.*

*Le travail de collaboration avec le partenaire-logement, une AIS, joue également : le contrat de transit a été resserré à un mois, et est reconduit de mois en mois dans l'attente d'améliorations de la situation ; une pression est aussi mise, allant dans le sens d'un soutien au conjoint de la locataire, qui s'officialise, tandis que les autres relations sont tenues de s'écarter du couple afin de préserver le logement.*

✚ Un lien différent :

*Avec une autre locataire de Station Logement, le lien de confiance est particulièrement difficile à entretenir. Suivie depuis longtemps en rue, elle a développé un lien privilégié avec deux travailleurs de rue de DIOGENES qui ont souhaité poursuivre les contacts avec elle suite à son entrée en logement, pour contribuer à la réussite de ce projet d'installation en logement.*

*L'équipe Station Logement a pris place auprès d'elle, proposant des démarches et accompagnements qu'elle annule souvent, faisant finalement les choses nécessaires par elle-même en dehors des moments convenus. Il s'ensuit des reproches continus, relatifs au fait que l'équipe ne prendrait pas en charge ce qu'elle en attend.*

*Tandis que cette locataire place ainsi l'équipe Station Logement en difficulté, elle continue d'entretenir le lien aux travailleurs de rue auxquels elle se confie, et auxquels elle confie ses reproches. Ceux-ci ont pris le parti de ne plus entreprendre rien de concret avec elle, et de soutenir l'équipe Station Logement tout au long de leurs discussions avec la locataire. Ils ont ainsi pris une place de purs confidents, leur but étant uniquement d'entretenir le lien de confiance à l'équipe de DIOGENES dans son ensemble, Station Logement y compris. Cette position, nous l'espérons, aidera.*

✚ Situations de crise :

Les travailleurs de rue peuvent aussi réinvestir le lien avec la personne relogée en Housing First en situation de crise. Grâce à la confiance gagnée avant l'entrée en logement, leur appui peut être précieux.

- **Zone tampon :**

Durant certaines périodes, les travailleurs Station Logement ont été surchargés. A plusieurs reprises, les travailleurs de rue de DIOGENES (ainsi que les équipes partenaires) ont été appelés en renfort pour soutenir les installations en logement des personnes qu'ils avaient orientées vers le projet. Ils ont ainsi continué à intervenir pour assurer certains accompagnements durant une période où le rythme des visites est intensif, avant de se retirer.

## **b) Influence du travail de rue de DIOGENES sur la méthodologie Housing First et auprès des services partenaires**

Pour les travailleurs de DIOGENES, la rue représente un terrain familier. Les situations qui s'y présentent peuvent être relativement impressionnantes, par rapport à ce à quoi on peut assister entre les murs d'une institution. L'habitude des travailleurs d'évoluer et de prendre leur place dans ce milieu a un impact à différents niveaux. L'accroche du programme Housing First Station Logement au travail de rue influe en effet à la fois sur certains aspects du travail d'accompagnement en logement, et auprès des services partenaires.

- **Méthodologie :**

Le Housing First a fait l'objet de nombreuses études et évaluations. La posture adoptée par les équipes y est théorisée, et largement communiquée sous forme de principes-clés garantissant le succès des accompagnements ainsi conduits ; cette juste posture est : non-jugeante ; « centrée sur

la personne » de façon que le contenu de l'accompagnement est défini ensemble avec la personne concernée, suivant ses souhaits ; orientée vers le Rétablissement et la Réduction des Risques.

Le travail de rue a suscité moins d'études, moins de publicité. La posture des travailleurs y ressemble pourtant énormément à ce qui est défendu à travers le Housing First, souvent présenté comme un « changement de paradigme » dans la méthodologie du travail psycho-social. Comparé à d'autres institutions, le travail de rue implique une grande proximité avec le public, avec une forte dimension d'horizontalité. Le démarrage du projet Station Logement n'a pas fait basculer l'accompagnement que nous connaissions en zone inconnue, loin de là. Dans le cadre Housing First, l'accompagnement débuté en travail de rue retrouve en fait parfaitement ses marques.

Au sein de notre équipe, quelques aspects issus du travail de rue sont perceptibles à travers certains détails. Par exemple, l'équipe n'est pas effrayée à l'idée d'un retour en rue, lorsqu'un locataire perd son logement. Si nous tentons chaque fois d'offrir une nouvelle opportunité de logement, il est aussi arrivé que nous ayons laissé un locataire retomber dans la rue dans le but de faire émerger mieux et plus fort sa demande de logement, en même temps qu'un travail intensif de motivation au changement était entrepris pour améliorer les comportements qui avaient conduit à l'échec. Les résultats en ont été très positifs. Arrivée un mois plus tard, la seconde opportunité de logement fut beaucoup mieux investie que la première fois.

Un autre exemple est apporté par les situations où les locataires consomment de la drogue en présence des travailleurs. Ceux-ci ne s'en effrayent pas. Ils peuvent par exemple attendre qu'une personne s'injecte dans la pièce à côté avant de l'accompagner pour une démarche. Cette situation a suscité le débat avec un service partenaire, dont une travailleuse, venue en visite en binôme avec une travailleuse Station Logement, s'était sentie mal à l'aise dans ces circonstances. S'en est suivie une discussion sur le sens de rester présent dans de tels moments, et sur le fait que les limites des travailleurs peuvent être sensiblement différentes et qu'il est nécessaire de laisser place à ces différences. Les travailleurs de Station Logement ont sans doute moins d'appréhensions, puisqu'ils assistent fréquemment à de telles scènes dans la rue, et qu'ils s'y trouvent au quotidien en présence de personnes sous état de consommation de drogues ou d'alcool.

Ces exemples illustrent comment la familiarité avec la rue peut induire relativement aisément une posture fort adéquate des travailleurs, celle-ci étant précisément en tous points conforme aux principes théoriques légitimés en Housing First. Cette posture tire d'abord et surtout sa force de son caractère non-jugeant – puisqu'en rue, il peut difficilement en aller autrement (comment en effet y dire à quelqu'un : « Et maintenant, tu dois arrêter de boire ! »)

Au-delà de ces exemples, un aspect plus important encore relève du travail autour de la demande et du refus de soin. A expliquer le travail de rue, on formule souvent l'idée qu'il s'agit d'y prendre la situation dans son ensemble comme l'expression d'un besoin, sans qu'il soit nécessaire, donc, que la demande d'aide soit elle-même parfaitement exprimée. En rue, tous les profils se croisent, dont de nombreux qui ne « trouvent pas le chemin » de l'aide dont ils auraient besoin. Les travailleurs de rue ont l'habitude d'aller au-devant, de faire émerger la demande et d'accompagner ensuite celle-ci en lieu sûr. Ce qui ne peut aboutir ainsi peut être réalisé sous une forme plus contraignante, après une analyse concertée de la situation (administration de biens, mise en observation).

Les accompagnements Housing First poursuivent ce travail consistant à « aller au-devant de la demande ». Les problématiques des personnes entrant en logement sont aigües, multiples et

combinées. Si le logement offre une sécurité de base, il n'offre pas de solution immédiate, allant de soi, quant aux problèmes individuels de santé, santé mentale, addictions, etc. Ces problèmes se dénouent sur la longue durée, dans le cours d'un processus, avec des hauts, des bas, des moments de statut quo. De même qu'en rue, l'équipe accompagne ce cours, avec un profond respect pour l'étape où se trouve la personne.

- **Auprès des partenaires :**

Le travail de rue et ses interactions avec l'équipe Housing First, tels que décrits ci-dessus, influent aussi inmanquablement sur les services partenaires. A Huis Van Vrede par exemple, service de guidance à domicile, il est arrivé que l'équipe soit tentée d'abandonner le suivi d'une personne aux problématiques particulièrement difficiles. En offrant à l'équipe des exemples de prises en charge complexes mais réussies malgré l'importance des problèmes qui se posent, la proximité du projet Housing First Station Logement, l'étroite collaboration tissée depuis plusieurs années entre Diogènes et Huis Van Vrede, ont sans doute contribué à éviter cette situation, ce qui a permis la continuité du suivi.

Cet exemple traitant des limites qu'un service choisit de se donner est emblématique. C'est bien autour de cette question qu'influent le travail de rue et le modèle Housing First, faisant pénétrer au sein des institutions des situations qui évoluaient jusque-là au dehors, hors du cadre institutionnel.

Les personnes suivies en rue ou en Housing First vivent à la marge, ayant difficilement accès aux institutions d'aide pour de nombreuses raisons. Nous allons les rechercher sur leurs terrains de vie, tandis que l'accroche au service de rue ou Housing First se fait comme un premier pas qui conduit ensuite à ouvrir d'autres portes, vers d'autres services. Le lien de confiance représente l'ingrédient-clé tout au long de ce chemin. Mais pour réussir, l'accompagnement est aussi empreint d'une faculté particulière d'adaptation à chacune des personnes suivies, à ses problématiques, aux perspectives possibles selon la situation. Cette posture de travail, très perceptible en travail de rue, contraste et vient régulièrement bousculer d'autres cadres institutionnels plus fermés, préoccupés par leur propre fonctionnement.

En logement, dans le cadre du Housing First, la perspective est comparable à ce qui se passe dans la rue. Cependant les gens sont chez eux. L'urgence est moins présente, le suivi est engagé pour une longue durée et le rythme de l'accompagnement est différent. L'équipe remarque que cette configuration permet à la personne de définir encore davantage elle-même ses souhaits. Celle-ci occupe vraiment la place centrale d'experte de son propre vécu, tandis que l'équipe se positionne en soutien.

### a) Qu'est-ce qu'un pair-aidant ?

Dans l'arrêté du Collège Réuni relatif à l'agrément et au mode de subventionnement des centres d'aide d'urgence et d'insertion, le « pair-aidant » est défini comme suit : « personne qui a connu, pendant une durée de minimum six mois consécutifs, au moins une problématique similaire au public bénéficiaire du service (vie en rue / hébergement d'urgence, problème de santé mentale, problème d'assuétudes), qui s'est rétablie, qui souhaite partager son expérience et qui est capable de la mettre à profit pour aider d'autres personnes. »

La présence du pair-aidant a un impact autant sur l'équipe qu'il intègre que sur ses bénéficiaires.

Aux savoirs en présence dans une équipe (professionnels, scientifiques, institutionnels), le pair-aidant ajoute un savoir complémentaire, hérité de son expérience personnelle. Sa fonction peut viser plusieurs objectifs, ceux-ci pouvant différer suivant la nature de l'institution. A « De Link », prestataire de formations de pair-aidance, ces objectifs sont par exemple décrits comme suit<sup>3</sup> :

- Faire correspondre mieux l'offre de services aux besoins des personnes en situation de pauvreté
- Diminuer le seuil d'accès des services
- Augmenter la participation des usagers.

La présence du pair-aidant atténue l'asymétrie entre le service et ses bénéficiaires, autrement dit, remet de l'horizontalité. On parle ainsi de « bilinguisme », de « connaissance des deux mondes », et d'une relation triangulaire, avec une position d'interface du pair-aidant, qui facilite la communication entre publics et institutions<sup>4</sup>.

Envers les bénéficiaires, un aspect important du pair-aidant est sa fonction d'exemple. Parce qu'il porte le rétablissement à même sa personne, il peut donner de l'espoir. Il parle en « je » de son parcours et témoigne ainsi d'un chemin personnel dont les autres peuvent s'inspirer.

### b) Une pair-aidante à Station Logement

Patricia Surdiacourt a intégré l'équipe Station Logement durant les mois d'octobre, novembre et décembre 2018, à mi-temps. Elle fut recrutée au terme d'un processus classique d'engagement. A ce moment, nous ne cherchions en effet pas forcément à engager un pair-aidant, mais avons trouvé dans sa candidature l'opportunité d'expérimenter avec ce profil sur une durée limitée. Notre idée était d'aboutir, au terme du contrat, à une évaluation succincte de cette expérience particulière, que rassemblent les pages suivantes.

<sup>3</sup><https://www.delinkarmoede.be/een-ervaringsdeskundige-inzetten/waarom-werken-met-ervaringsdeskundigen>

<sup>4</sup> « La pair-aidance : rencontres / échanges / débats », Note de synthèse de la journée du 31 mai 2018, CPAS de St Gilles, Ligue bruxelloise francophone pour la santé mentale, Le Forum et alii.



- **Tâches et missions :**

Patricia s'est jointe aux travailleurs de l'équipe durant trois mois, lors de leurs visites et démarches auprès des locataires. Elle a aussi visité régulièrement seule quelques locataires avec lesquels elle se sentait suffisamment à l'aise. Avec quelques-uns d'entre eux, elle a partagé sa propre expérience.

Ces actions correspondaient aux attentes définies du côté de Station Logement. Au démarrage du contrat, nous n'avons en effet pas tenu à préciser autrement les tâches à accomplir. Plutôt que de définir des attentes précises, nous avons désiré laisser se faire l'expérience de Patricia. La brièveté du contrat proposé explique en partie cette position.

Cependant nos échanges avec d'autres institutions ayant expérimenté l'intégration d'un pair-aidant ont mis en évidence que le rôle du pair-aidant au sein d'une équipe dépend de sa propre expérience lors de son parcours dans la précarité et/ou lors de son parcours de Rétablissement. C'est doué de son expertise particulière, tirée de son expérience propre, qu'il trouve sa place auprès des bénéficiaires, étant donc davantage « expert » pour certains aspects du travail social plutôt que pour d'autres, selon sa personnalité et son histoire.

De deux choses l'une. Une première option identifie ces spécificités préalablement, et les exploite à dessein, en orientant l'action du pair-aidant vers certaines activités spécifiques avec lesquelles il se sentira à l'aise et au travers desquelles ressortira sa plus-value particulière. Ces spécificités du pair-aidant sont alors utiles à l'ensemble du projet institutionnel, mais impliquent que des tâches différentes lui soient confiées par rapport aux missions des autres membres de l'équipe. Suivant une deuxième option, les spécificités du pair-aidant peuvent être utiles à l'ensemble du projet au travers des mêmes tâches que celles habituellement remplies par l'équipe.

C'est dans cette deuxième direction que nous nous sommes orientés. Au sein de notre équipe, tous les travailleurs accomplissent les mêmes tâches (visites à domicile ; accompagnements physiques lors de démarches ; etc.) Et tous possèdent une casquette particulière selon leur formation, ou encore, selon leur position dans le projet (collaboration avec des institutions partenaires comme Huis Van Vrede ou le Projet Lama). Chacun des travailleurs enrichit de son regard propre l'offre globale de service. Nous avons donc pris le parti de ne pas regarder autrement le pair-aidant.

Sans qu'il ne soit nécessaire d'expliquer ici quels aspects personnels y contribuent, il est certain que le profil de Patricia a beaucoup influencé cette orientation. Engagée via une procédure classique de recrutement, Patricia pouvait aussi facilement rejoindre la figure d'une travailleuse classique. Ainsi, sa spécificité de pair-aidante a donc plutôt représenté un ingrédient particulier pouvant enrichir l'accompagnement traditionnel, mais en faisant tout à fait partie.

- **Encadrement :**

Par rapport à un travailleur classique, l'expérience personnelle du pair-aidant représente une spécificité unique en ce que celui-ci se trouve, dans son travail, constamment renvoyé à une expérience intime du passé. Cette particularité nécessite un encadrement qui doit être ajusté à la personnalité du pair-aidant, et notamment au recul qui lui est propre par rapport à son expérience. Selon que ce recul soit plus ou moins important, l'encadrement doit être adapté, c'est-à-dire plus

ou moins conséquent (par exemple : interventions pair-aidant ; supervision individuelle au sein de l'équipe ; supervision individuelle via un service extérieur ; etc.)

Dans le cours de son contrat, Patricia a échangé à plusieurs reprises avec la coordinatrice du projet. Elle a aussi commencé à participer aux interventions pair-aidant organisées au Smes-B.

- **Cadre de travail :**

Le cadre de travail suivant fut établi, relativement minimal :

- Le pair-aidant est présenté en tant que tel à l'équipe, mais pas avec un récit détaillé, rendu obligatoire, de son expérience. Ce récit peut éventuellement se faire, en toute liberté.
- Le pair-aidant ne se présente pas en tant que tel directement aux bénéficiaires. Il se présente plutôt comme un nouveau collègue qui a rejoint l'équipe. Il fait part de son expérience à certains bénéficiaires, quand il sent que son récit est opportun, qu'il en sent l'utilité pour son interlocuteur.
- Le fait de confier son expérience aux bénéficiaires se fait suivant les opportunités, dans des moments propices. A cette fin, l'accent est mis sur un rôle d'observation et d'écoute plutôt que sur l'accompagnement physique en démarches.
- Au moins dans ses débuts au sein de l'équipe, le pair-aidant ne se voit pas confier la prise en charge de suivis de locataires en tant que référent. Son rôle est plutôt d'accompagner l'équipe et de faire connaissance avec les bénéficiaires, en même temps qu'il découvre la nature du travail effectué.

- **Quelle a été la plus-value du pair-aidant pour l'équipe Station Logement ?**

Théoriquement, le pair-aidant, en dialogue avec les équipes, peut appuyer l'analyse des politiques menées en matière de lutte contre la pauvreté, en pointant leurs maillons faibles afin de les améliorer. De même, au sein de l'équipe, il peut aider à améliorer les méthodologies de travail pour permettre un meilleur accès aux publics les plus fragilisés. Mais si le pair-aidant représente sous ces aspects un pont entre deux univers, le travail de Diogènes dans son ensemble l'est aussi.

En effet, parmi les missions que s'est donnée l'institution, figure la suivante, telle que mentionnée dans la nouvelle brochure de Diogènes : « Nous soutenons la société dans sa compréhension de la vie en rue et proposons des adaptations de politiques publiques, de dispositifs institutionnels et de pratiques." Ce qui confère à Diogènes une légitimité dans cette mission, c'est le travail en première ligne, à même la rue, et donc, précisément, le fait de travailler au plus proche de son public, et d'investir dans un travail global de remise en lien de ce public avec la société dans son ensemble. Comme le dit notre brochure : « Nous proposons un accompagnement psycho-social global sur mesure afin de favoriser l'inclusion sociale des habitants de la rue, l'accès aux droits et la reconstruction de liens sociaux. »

On comprend que dans ce contexte, l'impact du pair-aidant soit moins « remarquable » à Diogènes que dans des institutions plus « bureaucratiques » qui chercheraient à résoudre un écart problématique avec les franges les plus précarisées de leur public.

Néanmoins, l'expérience de Patricia a représenté une plus-value pour l'équipe Station Logement, et ce à différents niveaux :

- vue plus large de certaines problématiques du public (consommation, santé mentale, etc.) ;
- interprétation différente des symptômes présentés par une personne qui se trouve dans un état particulier, lié à la consommation ;
- partage de réflexions par rapport aux réactions à avoir, en tant que travailleurs, dans certaines circonstances ;
- identification du stade dans lequel la personne se trouve, sur le chemin du Rétablissement ;
- mise en évidence d'autres ressources des personnes, derrière, par exemple, la problématique de la consommation qui occupe souvent le devant de la scène aux yeux des travailleurs classiques.

A Station Logement, le regard extérieur, différent, du pair-aidant a ainsi suscité des débats, des étonnements, permettant à l'équipe une certaine prise de recul sur la méthodologie de travail utilisée. Les bénéfices de ces discussions ont eu un impact précis, centré sur les situations particulières qui ont été rencontrées durant cette période – et dont il est difficile de rendre compte ici.

- **Quelle a été la plus-value du pair-aidant pour le public de Station Logement ?**

En voici quelques aspects-clés :

- Grâce au partage d'expérience, relation facilitée par rapport aux travailleurs classiques, dénuée de tabous, sans culpabilité ;
- complicité ;
- empathie basée sur l'expérience ;
- réaction plus appropriée aux états divers du public sous consommation ;
- expérience personnelle de la position du demandeur face aux institutions d'aide, et connaissance, par le vécu personnel, de certaines issues possibles aux problématiques du public (démarche de sevrage ; lien avec le médecin ; etc.), encouragements.

Ces aspects ont été sensibles auprès de tous les locataires rencontrés par Patricia. Le lien s'est très facilement établi, et à quatre d'entre eux, elle a en outre raconté son histoire personnelle. Elle témoigne de moments forts, d'échanges sans tabou permettant aisément d'ouvrir la discussion sur l'histoire vécue et l'espoir à venir.

Un aspect important sur lequel a insisté Patricia est celui de la trop courte durée de son contrat. Nous aimerions pouvoir ré-engager un pair-aidant pour une plus longue durée : le lien établi et la richesse des échanges doivent pouvoir se mettre au service d'un travail d'accompagnement de long terme pour porter leurs fruits.

### III. RAPPORT FINANCIER

---

#### Bilan

L'arrêté de subventionnement du Collège réuni déterminant le subventionnement de l'asbl DIOGENES pour le renforcement du personnel et la prolongation du projet « Station Logement – Projet d'accès directs au logement pour les personnes sans-abri du métro bruxellois », dans le cadre du programme Housing First, prévoyait une subvention d'un montant total de 47.175,72 EUR pour la période s'étalant du 01/11/2017 au 31/12/2018.

Au terme de l'exercice, la dépense effective totale réellement consentie s'élève à 47.175,72 EUR. Il en résulte que le montant octroyé a été intégralement utilisé.

Par ailleurs, l'arrêté de subventionnement précisait les frais éligibles à la subvention, suivant quatre rubriques distinctes :

- les frais de personnel
- les frais d'aide sociale,
- les frais de fonctionnement limités à 15% du budget total
- les frais d'hôtel au profit des personnes sans-abri.

Aucune des dépenses effectuées ne sort des rubriques précitées. Toutes se conforment donc aux prescriptions émises par le Collège Réuni.

Le détail par poste se ventile de la façon suivante :

- frais de personnel : 45.945,02 EUR
- frais d'aide sociale au public : 385,62 EUR (en ce compris les dépenses relatives au fonds d'impulsion logement : 21,50 EUR)
- frais de fonctionnement : 845,08 EUR (approximativement 1,8 % des dépenses totales, bien en-deçà, donc, du plafond de 15% prévu par l'arrêté)
- frais d'hôtel au profit des personnes sans-abri : 0,00 EUR.

Un dossier justificatif reprenant, entre autres, un relevé des justificatifs pour un montant de 47.175,72 EUR et l'intégralité des pièces justificatives afférentes aux dépenses a été déposé dans les délais impartis (avant le 30 mars 2019) à la Direction de la Comptabilité des services du Collège réuni.

#### Moyens nécessaires en 2019

La subvention de 47.175,72 EUR octroyé à DIOGENES pour le renforcement du personnel et la prolongation du projet « Housing First STATION LOGEMENT » avait pour but d'étendre le cadre de personnel de l'équipe de base à hauteur d'un mi-temps supplémentaire pour l'année 2018 et de financer le projet (dans l'ensemble de ces dimensions) pour les deux derniers mois de l'année, novembre et décembre 2018, afin d'aligner celui-ci sur les autres projets housing first bruxellois en permettant, dès 2019, un subventionnement sur base d'années civiles plutôt qu'à cheval sur deux années comme c'était le cas jusqu'alors.

Ceci fût fait.

La personne engagée, qui a rejoint notre équipe de base à mi-temps, Rémi, est experte en réduction des risques (compétence indispensable pour l'équipe) et expérimentée (16 années d'ancienneté en 2019).

L'année prochaine, en 2019, tenant compte du coût de son salaire toutes charges comprises (salaire brut, charges patronales, pécule de vacances, prime de fin d'années), des frais de gestion (médecine du travail, assurances, ...) et des frais de fonctionnement liés à ce poste (moins de 15% de la rémunération), le maintien au travail de cette personne reviendra au minimum à 35.000 EUR pour l'année. Ce qui s'ajoute aux 195.000,00 EUR nécessaires pour le maintien du reste du cadre du personnel et pour le fonctionnement du projet sur un an.

**Autrement dit, à cadre de personnel égal, la subvention minimale à compter pour le projet « Housing First STATION LOGEMENT » s'élève à 230.000,00 EUR pour l'année 2019.**

Et ce, sans extension du cadre de personnel et sans possibilité, donc, de nouvelles mises en logement l'année prochaine.

Afin, toutefois, de permettre l'intégration en 2019 de 4 à 5 nouvelles personnes dans le projet et de réaliser, en conséquence, autant de nouvelles entrées en logement, **une demande de subventionnement d'un montant de 270.000,00 EUR a été introduite auprès des Ministres compétents.**

#### IV. PERSPECTIVES

---

La fin de l'année 2018 a coïncidé avec la fin du contrat de Dieter, en travail de rue, et de Patricia, pair-aidante. Nous souhaitons pouvoir ré-engager ces deux travailleurs dès que possible.

D'autant que de nombreuses nouvelles opportunités de logements se présentent actuellement :

- 1 Ais d'Anderlecht-Cureghem (nouvelle collaboration)
- 5 Foyer Anderlechtois (nouvelle convention de collaboration)
- 1 Log-Iris (via Bru4Home)
- 1 Ais Théodore Verhaegen (en remplacement d'un logement perdu pour expulsion)

D'autres sont encore à venir, notamment via la Cellule Capteur & Créateur de Logement de l'Ilot, et MODULO, notre projet de logements modulaires.

Les ressources de l'équipe étant pleinement utilisées (3 ETP d'accompagnement pour 24 suivis), nous effectuerons des entrées en nombre limité, dans l'attente de nouveaux moyens.